

Moving Frontiers

Do and undo / Faire et défaire

Exposition

présentée à l'Espace **doual'art**
du 28 octobre au 22 novembre
2017, dans le cadre du Festival
international d'art public
SUD 2017

Vernissage

Vendredi 27 octobre 2017 - 18h

Une exposition collective de

Soufiane Ababri, Alfredo Coloma, Badr El Hammami, Cléopée Moser,
Jean-David Nkot, Caroline Trucco et Hua Yang

Avec la collaboration de

Brice Bamy Jantou, Aurelie Djiena, Ernest Dizoumbe Oumarou, Fabrice
Ekandjoun Mbangue, Josue Elong, Daniel Onguene et Louise Sombga

Commissaires d'exposition

Sylvie Blocher, Antoine Idier, Hervé Yamguen et Hervé Youmbi

Moving Frontiers – Do and undo / Faire et défaire est une plateforme de recherche artistique initiée par l'École nationale supérieure d'arts de Paris Cergy, en partenariat avec doual'art et le festival international d'art public SUD2017, en collaboration avec l'Institut des beaux-arts de l'Université de Douala à Nkongsamba et avec le Cercle Kapsiki.

Avec le soutien du Ministère de la culture et de la communication (France), de l'Institut français du Cameroun à Douala, de la société BIC et de la Cité internationale des arts (France).

À l'ère de la fermeture des frontières, du tri par les grandes puissances des corps jugés dignes de les traverser, des mutilations et des meurtres commis quotidiennement par ces barrières érigées pour séparer les riches des pauvres, les civilisés des non-civilisés, à l'ère des replis identitaires et du métissage considéré comme un fléau, il est vital d'imaginer des mondes en mouvement. Les repenser, comme des champs s'ouvrant aux autres. Le déplacement nous oblige à défaire nos déterminismes, nos places assignées, nos manières de percevoir ce qui nous entoure, de produire. Non pas le déplacement en lui-même, mais le fait de se mettre en position d'être déplacé, fragile, en éveil. Suspendre nos codes de langage(s), de comportements, de représentations, de circulation, de pratique des espaces, de morales, de pouvoirs. C'est cette expérience qu'ont éprouvée les artistes de Moving Frontiers – Do and undo / Faire et défaire, venus de Bolivie, du Maroc, de France, de Chine et du Cameroun. Cette exposition collective se veut une façon ténue d'interroger la fluidité des frontières et la possibilité de produire, de réfléchir ensemble, de tenter d'autres choix. Et, finalement, d'arriver à vivre dignement.

Sylvie Blocher, Antoine Idier, Hervé Yamguen, Hervé Youmbi,

Le projet Moving Frontiers

Do and undo / Faire et défaire

L'École nationale supérieure d'arts de Paris Cergy (ENSAPC) est située en banlieue nord-ouest de Paris. Sa position en périphérie, dégagée de toute idée de centre, ouvre à des questionnements, des écarts. Des pratiques expérimentales s'y activent, conscientes de la force de ce décentrement. Fidèle à cette histoire, à cette transversalité assumée, à cette approche critique des enjeux contemporains ainsi qu'à la place centrale accordée à l'expérimentation, la plateforme de recherche « Moving frontiers – Do and undo / Faire et défaire » se propose d'interroger les problèmes des frontières et des territoires mais aussi de faire place aux problématiques contemporaines sur l'Afrique, la migration, la question coloniale et postcoloniale, etc. Conçu par Sylvie Blocher, Antoine Idier et Geoffroy de Lagasnerie, le projet est de produire des imaginaires qui éprouvent pratiquement et théoriquement toutes les frontières que nous rencontrons quotidiennement et avec lesquelles nous devons tous composer, à l'intérieur de nos pratiques, mais surtout entre nos pratiques. Il s'agit ainsi de constituer un lieu de création de pratiques artistiques, théoriques et politiques radicales capables d'interroger notre époque.

À la suite d'un appel à candidatures, sept jeunes artistes et chercheurs internationaux — Soufiane Ababri, Alfredo Coloma, Badr El Hammami, Cléopée Moser, Jean-David Nkot, Caroline Trucco et Hua Yang — ont été sélectionnés pour participer à « Moving frontiers – Do and undo / Faire et défaire ». Ils se sont réunis pour **un premier temps de travail du 31 mai au 2 juin 2017 au théâtre de La Commune à Aubervilliers.**

Une conférence publique a rassemblé Michel Agier (anthropologue), Sylvie Blocher (artiste), Cécile Bourne-Farrell (curatrice), Clémentine Deliss (historienne et curatrice), Manuel Domergue (historien), Marilyn Douala Manga Bell (directrice de doual'art), Antoine Idier (sociologue), Geoffroy de Lagasnerie (sociologue et philosophe), Zanele Muholi (activiste visuelle, en direct depuis Johannesburg), Laurence Prat (artiste), Marcelo Rezende (curateur), Abdellah Taïa (écrivain) et Françoise Vergès (politologue).

Le deuxième temps de travail a eu lieu à Douala du 2 au 29 octobre 2017. Les jeunes artistes et chercheurs, encadrés par Sylvie Blocher, Antoine Idier, Hervé Yamguen et Hervé Youmbi, ont été accueillis en résidence à l'Institut français du Cameroun à Douala. Dans le cadre d'un partenariat avec l'Institut des beaux-arts de l'Université de Douala à Nkongsamba, sept étudiants en arts en master 2 — Brice Bamy Jantou, Aurelie Djiena, Ernest Dizoumbe Oumarou, Fabrice Ekandjoum Mbangue, Josue Elong, Daniel Onguene et Louise Sombga — ont travaillé comme assistants auprès des artistes et chercheurs de Moving frontiers.

Pour ouvrir ce séjour, une conférence publique s'est tenue le 5 octobre 2017 à l'Institut français du Cameroun à Douala. Sont intervenus : Henriette Ekwe (journaliste), Hervé Yamguen (artiste), Pr. Annette Angoua Nguea (critique de cinéma et directeur de l'Institut des beaux-arts de l'Université de Douala à Nkongsamba), Lionel Manga (écrivain), Christian Etongo (artiste et performeur), Sadrak Pondi (rappeur) et Duval Fangwa (modérateur).

L'exposition présentée à l'Espace doual'art à partir du 28 octobre restitue les recherches et les productions qui ont été menées durant ce séjour.

Un troisième et dernier temps de Moving Frontiers aura lieu à Paris en 2018.

Biographies

Artistes

Soufiane Ababri est né en 1985 à Tanger. Diplômé de l'École nationale des arts décoratifs de Paris, il a déjà participé à de multiples expositions, par exemple au MAC/VAL à Vitry-sur-Seine, à l'Institut Français d'Amsterdam ou encore à Bétonsalon à Paris. Son travail découle d'une « autobiographique de groupe », au sens où l'artiste observe une décontraction identitaire au profit de l'écriture d'une histoire commune, s'appuyant sur le Maghreb, l'Afrique, l'homosexualité, le post-colonialisme, mettant en lumière l'influence de la violence sur les formes de l'Histoire de l'art, sur les identités culturelles, sur les comportements touristiques, etc.

Alfredo Coloma est né à La Havane, Cuba en 1984, nationalisé bolivien. Titulaire d'un Master II d'ingénierie informatique de l'Université Catholique Bolivienne (2007), d'une licence d'arts plastiques de l'Université Paris VIII (2011-2012), d'un Master d'arts plastiques spécialité photographie et art contemporain de l'Université Paris VIII (2012-2013) et diplômé de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles (2016). Vit et travaille entre la France et la Bolivie. Son travail « s'inscrit sur cette ligne assez fine, à la frontière donc entre la présentation et la représentation. Cette pratique s'exerce par un geste un peu borné de reprise, comme on parle de reprendre le travail, mais aussi comme on parle de reprendre des chaussettes. Il s'agit, dans les deux cas, de faire l'économie de quelque chose, c'est-à-dire de se saisir de fonctions dont nous sommes trop communément dépossédés. » (Nicolas Giraud)

Badr El-Hammami est né en 1979 au Maroc, a fait ses études à Bordeaux et à Valence, et vit et travaille à Marseille. Il expérimente de façon poétique le concept de frontière autour d'un ensemble d'installations, textes, photographies, vidéo et performances. Il questionne cette notion arbitraire sans laquelle l'étranger ne serait pas. Son statut d'étranger en France lui permet une lecture paradoxale des cartes et des territoires. Car lorsque Badr El Hammami regarde une carte, il ne voit pas « des pays juxtaposés, ni des formes », mais « un réseau de lignes, une forme rhizomique qui connecte tous les territoires ».

Cléopée Moser est chercheuse et curatrice, après des études à l'École du Louvre où son mémoire de Master 2 porte sur l'importance et le rôle de la couleur dans la création contemporaine du Bénin. Inscrites dans les cadres théoriques de l'art actuel, des cultural studies et des postcolonial issues, ses recherches s'intéressent aux migrations, à la circulation des savoirs et des savoir-faire sur le continent africain et leurs relations avec le reste du monde, ainsi qu'à l'utilisation de l'espace public par les artistes en France et au Bénin (Collectif BLBC, Paris ; Le Centre, Abomey Calavi). Dans une pratique de la vidéo qui s'articule avec son travail de recherche Cléopée Moser entreprend également de mettre en valeur et de diffuser les travaux des artistes avec lesquels elle collabore ainsi que ses recherches.

Jean-David Nkot est né en 1989 à Douala, où il vit et travaille. Il a obtenu une licence en dessin et peinture à l'Institut des beaux-arts de Foumban. Il flirte avec les ateliers des aînés comme ceux de Hervé Youmbi, Salifou Lindou, Jean-Jacques Kanté, Pascal Kenfack, Ruth Belinga et Guinette Dale. Il structure sa démarche plastique autour de l'impact de la violence, de l'indifférence et de la passivité de la communauté internationale et des gouvernements sur la situation des victimes dans le monde mais en particulier en Afrique. Les timbres postaux géants, qui constituent l'essentiel de ses créations, interrogent et secouent les consciences en explorant et exposant des visages submergés par des inscriptions des noms d'armes de guerre. Loin d'attirer l'attention du contemplateur sur l'identité de la personne représentée, ils mettent plutôt en exergue l'expression de la tourmente qui habite « ses » personnages.

Le travail de **Caroline Trucco** se déploie à l'intersection de questions ethnographiques, sociales, postcoloniales, poétiques et visuelles. L'artiste développe depuis quelques années des recherches autour du regard porté sur l'Autre avec comme prisme le regard Occidental face à l'Afrique, ses ressortissants et leurs objets culturels. Elle construit une œuvre protéiforme, où s'entrecroisent photographie, sculpture, vidéo et écriture. Imprégnée de la poétique de la relation, l'artiste nourrit ses réflexions sur l'exotisme, l'exil, la déterritorialisation et l'errance. Remarquée au 60ème Salon de Montrouge en 2015, Caroline Trucco est diplômée de l'École Supérieure d'arts plastiques de Monaco en 2013. Dans le cadre d'un post-diplôme, elle a bénéficié, par le biais du MPA Alumni, d'une bourse de recherche en Muséographie et patrimoine immatériel africain et études postcoloniales. Vivant et travaillant à Nice, elle effectue des résidences d'artistes à

Vallauris, à Paris (Cité internationale des arts, Atelier résidence de la ville de Montrouge) ou à Casablanca. Résidences qu'elle jumèle à des déplacements « hors cadres » ou migrations personnelles au Sénégal, Togo, Bénin.

Hua Yang est une artiste interdisciplinaire. D'origine chinoise, elle vit depuis une dizaine d'années entre la France et la Chine. Ces expériences de vie, interculturelles, ont beaucoup nourri ses créations. À travers ses peintures, performances, sons et vidéos, elle pense et interagit avec le monde qui l'entoure. Les créations de Hua ont été exposées au Centre Pompidou, à la Conciergerie, au Crédac, à la Fondation d'Art Kadist et à la Cité internationale des arts à Paris.

Commissaires d'exposition

Sylvie Blocher est artiste. Elle vit à Saint-Denis. Depuis la série vidéo des « Living Pictures » (1991), son travail repose sur un « matériau humain, fragile et imprévisible, mais doué d'une présence extrême ». Les participants rencontrés de par le monde sont invités à « partager l'autorité de l'artiste ». Son but est d'inviter des corps et des voix — ni regardés, ni entendus. Se confrontant aux imaginaires des Autres, Sylvie Blocher s'engage vers une « poétique de la relation » et invente une autre distribution des rôles et des mots. Elle questionne les identités, les genres, les couleurs de peau, les déterminismes et les codes de représentation dans un monde globalisé. Elle est professeur à l'ENSAPC.

Antoine Idier est sociologue et historien des idées. Il est directeur des études et de la recherche à l'ENSAPC. Il vient de publier « Les Vies de Guy Hocquenghem. Politique, sexualité, culture » aux éditions Fayard (2017) et d'éditer Guy Hocquenghem, « Un journal de rêve. Articles de presse (1971-1987) » aux éditions Verticales (2017).

Hervé Youmbi vit et travaille à Douala. Artiste visuel, il est préoccupé par la notion d'identité. Il a commencé par celle de l'individu par des portraits fragmentés du corps ou d'objets, parcelles de l'humanité de l'être. Aujourd'hui, son travail prend une dimension plus politique, interpellant sur des personnages de l'histoire du Cameroun ou sur la déshumanisation du pouvoir plénipotentiaire qui prévaut dans beaucoup de pays. A travers ses installations multimédia « Totems et Visages de masques », Youmbi interroge l'impact de la colonisation tant sur la création contemporaine que sur la production du masque rituel en Afrique aujourd'hui. Hervé Youmbi est membre-fondateur du Cercle Kapsiki à Douala qu'il a créé avec ses amis Hervé Yamguen, Blaise Bang, Jules Wokam et Salifou Lindou. Il enseigne à l'Institut des beaux-arts de l'Université de Douala à Nkongsamba. Il a pris part à la cinquième édition de la décennale Muenster Skulpture Projekt abritée par la ville de Münster en Allemagne du 10 juin au 1er octobre 2017.

Hervé Yamguen vit et travaille à Douala. Son champ d'expression est aussi bien l'écriture (plusieurs publications) que les arts plastiques. Il a fait quelques incursions dans la photographie et la performance qu'il a surtout effectuée dans l'espace public. Son travail a été montré dans différents pays du monde. Maintes fois en France et en Allemagne et très récemment en Côte d'Ivoire.

Il réalise régulièrement des scénographies pour le théâtre et a conçu et accueilli les premières scénographies urbaines à New-Bell, un partenariat entre Scur'k et le Cercle Kapsiki, un collectif d'artistes qu'il a co-fondé. Le cercle a ouvert, à New-Bell, la K Factory un lieu de résidences d'artistes transdisciplinaires, une galerie d'art contemporain, et a animé ce quartier par plusieurs événements artistiques de haut niveau. Un manifeste de son engagement politique, artistique et social dans son quartier et son pays. Récemment intronisé notable dans le village de son père, Hervé Yamguen renoue avec les codes des rituels et coutumes, tout en conservant sa posture d'artiste contemporain.

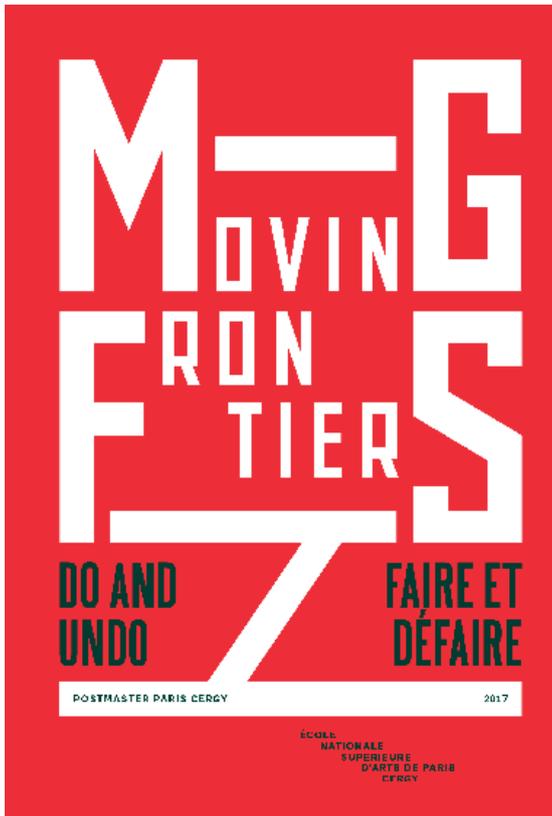
doual'art et le SUD2017

Fondé en 1991 par Marilyn Douala Manga Bell et Didier Schaub, l'Espace doual'art est un centre d'art contemporain et un laboratoire expérimental de nouvelles pratiques urbaines dans les villes africaines. Plus de 60 œuvres et événements artistiques, réalisés avec les habitants, ont été offerts à la ville de Douala. Son festival triennal, le Salon Urbain de Douala (SUD) s'inscrit dans une réflexion sur la place et le rôle de l'art comme révélateur d'histoire(s) mais aussi créateur de sens dans la ville. Ce festival international d'art public, au terme d'un processus de trois ans, donne lieu à des festivités durant une semaine. Doual'art organise la 4ème édition de la triennale internationale d'art public SUD2017, Salon Urbain de Douala, du 5 au 10 décembre 2017, dont le thème est « La Place de l'Humain ».

Seize artistes camerounais et internationaux — Mustapha Akrim (Maroc), Iván Argote (France/Colombie), Sylvie Blocher (France), Justin Ebanda (Cameroun), Justine Gaga (Cameroun), Erik Goëngrich (Allemagne), Lucas Grandin (France), Chourouk Hriech (France/Maroc), Jean-Jacques Kanté (Cameroun), Michèle Magema (France/RDC), Jean-David Nkot (Cameroun), the Trinity Session (Afrique du Sud), Kamiel Verschuren (Hollande), Hervé Yamguen (Cameroun), Emile Youmbi (Cameroun) et Hervé Youmbi (Cameroun) — ont été sélectionnés par la curatrice générale du SUD2017, Cécile Bourne-Farrell. « La place de l'Humain » sera interprétée et matérialisée par des œuvres pérennes ou temporaires dans 4 arrondissements, 5 quartiers et 4 établissements scolaires de Douala. Simultanément, des rencontres Ars & Urbis coordonnées par la philosophe-journaliste Séverine Kodjo-Grandvaux et l'animation d'une table-onde par la curatrice Elvira Dyangani Ose permettront de réfléchir sur les thématiques soulevées par les projets artistiques. Enfin, des propositions « off » permettront de faire vivre et découvrir la scène artistique locale aux milliers de festivaliers, au travers de différentes animations artistiques dans la ville : expositions dans des galeries (MAM, Carré des Artistes, Délégation du Ministère des Arts et de la Culture) ou dans la rue (Bali), ateliers portes ouvertes (Bonapriso), performances dans différents quartiers... la ville en fête !

« L'art dans l'espace urbain participe à une certaine capacité de résilience des citoyens, à promouvoir de nouveaux rapports entre les personnes. Cela contribue également à réhabiliter l'espace public comme espace collectif, pôle de convergence de populations multiples, de langues et de confessions diverses. (...) Le SUD2017 relève le défi de créer des repères visuels forts qui infiltrent diverses formes de diffusion pour se réapproprier l'histoire récente et celle en devenir à réenchanter. Il s'agit de révéler à chacun son potentiel, pour mieux s'inscrire dans le présent et ainsi mieux se faire entendre. Comme le dit Felwine Sarr, "il n'y a pas de dialogue possible dans l'atonie de sa propre voix, d'où la nécessité toujours renouvelée de la rendre audible et intelligible". "La Place de l'Humain", c'est aussi celle que l'on prend, non pour écraser l'autre, mais dépasser nos propres ignorances, faire et être ensemble, échanger, entreprendre dignement. (...) Le SUD2017 est une façon de décroisonner les a priori, d'ouvrir de nouvelles possibilités de dialogues entre l'imaginaire, l'espace physique et la sphère sociale, pour mettre en valeur dignement l'être humain. »

Cécile Bourne-Farrell, curatrice générale du SUD2017



Coordonnées au
Cameroun

Hervé Youmbi

(+237) 699 82 99 24

herveyoumbi@yahoo.fr

Coordonnées en France

Antoine Idier

(+33) 672 94 63 94

antoine.idier@ensapc.fr

doual'art – Centre d'art contemporain
Place du Gouvernement, Bonanjo, Douala, Cameroun

<http://www.doualart.org>

<http://www.salonurbainedouala.org>

doualart@doualart.org

Du mardi au samedi 10H - 18H30

Moving Frontiers

École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy

2 rue des Italiens, 95 000 Cergy, France

<http://moving-frontiers.ensapc.fr/>

movingfrontiers@ensapc.fr



ÉCOLE
NATIONALE
SUPÉRIEURE
D'ARTS DE P/
CERGY

